

ANDRE LE GALL

Y A-T-IL QUELQUE

PART QUELQU'UN

QUI M'AIME ?

ISBN 978-2-492028-00-7

Droits de représentation, de reproduction
et de traduction réservés pour tous pays.

Téléchargement gratuit autorisé.

Personnages

-L'enfant

-L'intervenant extérieur

-Elle

-Lui

-Des voix

Création en 1987 sur Radio Notre Dame

Mécénat : l'AMADE

Réalisation : D. Leverd

Interprètes : Dominique Leverd, Raoul Guillet, Isabelle Petit-Jacques, Frédérique Lazzarini, Bernard Ristroph, Bénédicte Vincent, Georges Coste, Claude Brécourt, Idriss.

Nuit et silence. Et dans le silence de la nuit, rien. Rien, excepté toutefois, la divine passion qui palpite au cœur de l'être. Rien, excepté l'amour, comme un feu qui brûle de se trouver un objet nouveau. Rien, excepté la lumière qui se sépare des ténèbres, excepté le jour et la nuit, le soir et le matin. Rien, excepté les étoiles qui brillent au firmament, excepté le grand luminaire, comme une puissance du jour et le petit luminaire, comme une puissance de la nuit, excepté les eaux de la mer qui grouillent d'un grouillement d'êtres vivants et les espaces du firmament où volent les oiseaux du ciel, excepté la passion qui brûle et qui guette son image dans le miroir.

Excepté les corps affamés qui se donnent, excepté l'indicible bonheur de vivre. Excepté l'attente des pierres, le tremblement de la lumière et l'infinie patience de la lune et des étoiles, la vie comme une vibration qui fait frémir la création.

Rien...Et puis quelque chose...Presque rien. Une voix. Une rumeur. Quelqu'un quelque part pense avec des mots... Quelle est cette voix ? Quelque part on parle... C'est sûr, on parle. Qui parle ? J'entends une voix.

Il y a quelqu'un ? Personne ? Mais la voix ?... Personne, vraiment ? Voyons... Je suis sûr d'avoir entendu parler. Personne ?... Mais alors, cette voix dans la nuit... cette voix... C'est la mienne ! Ma voix !

L'enfant

On est bien ici. Rien à faire. Il n'y a qu'à attendre et se laisser vivre. Et écouter. J'entends tout ce qu'ils disent. A présent je comprends leurs mots, au moins certains d'entre eux. Je tâche de deviner ce que veulent dire les autres. On me parle de l'autre monde. Je ne vois rien. Mais j'entends tout. Je suis dans l'obscurité. Mais je sais que la lumière existe. J'aspire à la lumière. Je voudrais aussi me mouvoir. Et aussi parler, me faire entendre. Vivre ! On est bien ici, mais c'est quand même un peu frustrant. L'horizon est un peu borné ; le regard ne porte pas très loin ; pour tout dire, on est même tout à fait aveugle. La vraie vie est ailleurs. S'il n'y avait l'autre monde, on s'ennuierait ferme. Mais il y a l'autre monde, le vrai, celui d'où vient cette rumeur que fait la vie lorsqu'elle se déploie. J'ai bien compris que le séjour ici n'est que temporaire. Passé un certain nombre de mois, on surgit dans l'autre monde. Je ne bouge pas

encore. Quelle impatience de quitter tout cela ! Quelle vibration ! Quelle attente ! Attente de quoi ? Y-a-t-il un lieu où les promesses sont tenues ?

Elle

Le test est positif.

Voix (*en écho*)

Le test est positif.

Le test est positif.

Voix féminine

Je garderais bien ce petit si...

Voix masculine

Ça n'est pas mon affaire. Fais ce que tu veux.

Voix masculine

L'avortement, c'est rien. Rien du tout.

Voix féminine

Je n'ai pas la force... Pas la force... Avec mon mari, ça ne va pas, vous comprenez...

Voix masculine

Tu avortes ou je te laisse tomber.

(Deux personnages discutent dans un salon.)

Lui

Aucun doute ?

Elle

Aucun.

(Silence)

Lui

Inouï que ça nous arrive ! A nous ! A notre âge !

Elle

Quarante ans. Est-ce si vieux ?

Lui (*agressif*)

Tu ne penses pas le garder, non ?

Elle (*mollement*)

Non ! Non !

Lui

Je te quitte. Il y a une réunion du comité de rédaction.

Voix

- La guerre entre l'Iran et l'Irak a fait des centaines de milliers de morts.
- Un rescapé français du goulag raconte.
- En Argentine, la commission d'enquête militaire a déposé son rapport.
- La résistance afghane fait son unité.

L'enfant

L'autre monde est divisé en nations. Il se passe toujours quelque chose. Les humains ont l'habitude de s'entre-égorger. Ils se battent féroce-ment. Un peu partout des hommes armés tentent d'imposer leur loi aux peuples.

L'intervenant extérieur

C'est comme ça et cela a toujours été comme ça.

L'enfant

Qui es-tu, toi ?

L'intervenant extérieur

Je suis l'intervenant extérieur. Je suis la voix qui dit ce qui est.

L'enfant

Ah !... Bon !... Ce que je ne comprends pas, c'est que ces hommes armés ne sont que le petit nombre et qu'on ne leur arrache pas leurs armes.

L'intervenant extérieur

C'est à cause de la terreur qu'ils inspirent.

L'enfant

Moi, je ne me laisserai pas faire. Je me battraï.

(Musique. On entend une symphonie.)

L'enfant

Leurs musiques me saisissent et m'emportent. J'écoute en frissonnant. Je suis traversé par un torrent. Je voudrais hurler des phrases à pleine voix, mais les mots me manquent. J'ai tant de choses à dire, et je sais que dans l'autre monde on fournit les mots pour les dire. J'assemblerai les mots, et ils sauront qui je suis. Je composerai des symphonies qui couvriront la rumeur du monde. Je travaillerai jusqu'à ce qu'un jour jaillisse de moi le chant parfait.

L'intervenant extérieur

Garde ton calme. Tu n'es qu'une petite chose qui palpite dans la nuit.

L'enfant

Petite chose oui peut-être, mais si remplie de pensées et de désirs. Ma vie est à vivre. J'en ignore tout excepté ce qui en forme le cœur.

Elle *(au téléphone)*

Il dit qu'on ne peut pas le garder.

Voix féminine (*lointaine*)

Evidemment ! A ton âge ! Qu'en penserait Jean-Pierre ? Un petit frère ou une petite sœur à 18 ans ? Ses amis se moqueraient de lui.

Elle

Oui. Bien sûr.

Voix féminine

A la télé, ils ont l'air de dire que ça n'est rien. D'ailleurs, tu le sais mieux que moi.

Elle

Oui, je devrais le savoir.

L'enfant

C'est irritant de ne pas tout comprendre. Il y a des mots qui m'échappent. Il y a dans leurs conversations des sous-entendus que je ne comprends pas. Mon esprit travaille pour rien. Il cherche vainement le sens sachant que quelqu'un quelque part le connaît. Qu'on parle clairement à la fin ! Puisqu'on me parle, j'ai le droit de comprendre.

L'intervenant extérieur

Le droit de comprendre ! Décidément tu parles comme un homme.

L'enfant

Parfaitement comme un homme ! Comme un homme qui a des droits ! Les droits de l'homme, tu connais ?

L'intervenant extérieur

Je ne connais même que ça ! Et pourtant si tu connaissais leur histoire !

L'enfant

Oui, je sais. Ils se maltraitent les uns les autres avec une férocité qui fait que parfois l'on regrette d'appartenir à l'espèce. Ils s'appliquent les uns aux autres des tortures si atroces, si savantes, que parfois je me demande s'ils ne sont

pas possédés. Est-ce qu'ils sont possédés ?... Par quoi ?... Le savent-ils ?... L'ont-ils oublié ?... Tu ne réponds rien ?...

L'intervenant extérieur

Je réponds quand je veux.

L'enfant

Tu réponds quand tu peux ! Et tu n'en sais pas plus que moi ! Les uns font des symphonies. Les autres travaillent les chairs et les âmes dans des chambres de torture. On me doit des explications. J'en demanderai quand je serai dans l'autre monde.

L'intervenant extérieur

Des explications ! Ta sottise commence à m'agacer.

L'enfant

Des explications parfaitement ! J'en exigerai. On doit pouvoir mettre un peu d'ordre dans tout ce gâchis. Il le faut. Je rendrai l'autre monde meilleur.

L'intervenant extérieur

Je préfère ne rien dire.

L'enfant

C'est ça, ne dis rien. Moi, je parlerai. J'écrirai. J'aurai du goût pour les combats. Dans le vent qui souffle sur la lande, j'ai déjà entendu plusieurs fois la plainte des vivants. J'ébranlerai l'empire des serviteurs de la mort. Qui sont-ils ceux-là ? Appartiennent-ils à une autre espèce ?

Voix masculine

On reprend l'acte IV.

Elle

En entier ?

Voix masculine

Oui. En entier. Hier c'était mauvais. Comme si tu n'y croyais pas. Comme si tu étais absente.

Elle

Oui... Peut-être...

La voix

C'est sûr. Tu étais ailleurs. Reprends à partir de « pardonne »

Elle

Pardonne. Un dieu cruel a perdu ta famille.
Reconnais sa vengeance aux fureurs de ta fille.
Hélas ! Du crime affreux dont la honte me suit,
Jamais mon triste cœur n'a recueilli le fruit.
Jusqu'au dernier soupir, de malheurs, poursuivie,
Je rends dans les tourments une pénible vie.

L'enfant

De ces mots-là je ne me lasserai jamais. Pour les assembler, ils ont des secrets que je découvrirai. Cette musique au milieu du bruit de la vie... Ils se plaignent du bruit qu'ils font en vivant. Mais moi, le bruit qui me vient de l'autre monde m'enchante. Je l'écoute en silence, immobile, recueilli... Et c'est toujours à ce moment-là que dans la rumeur du monde, j'entends distinctement le hurlement des torturés et, parfois aussi, le halètement des tortionnaires. Pourquoi faut-il que la plainte des chairs en travail vienne enténébrer la lumière qui leur a été donnée en partage ? N'entendent-ils rien ? Sont-ils sourds et aveugles ? Ce monde, avec ses poètes et ses tortionnaires, comment font-ils pour s'en accommoder ?... Et qui est ce Fils de l'homme dont je les entends parler ?

(Le couple se tient dans le salon.)

Lui

Pour ce que tu m'as dit ce matin, as-tu entrepris de faire le nécessaire ?

Elle

Non.

Lui

C'est le genre de choses qu'il faut régler au plus vite.

Elle

Oui, je sais.

Lui

En as-tu parlé à quelqu'un ?

Elle

A Nicole Ecate.

Lui

Qu'en pense-t-elle ?

Elle

La même chose que toi.

Lui (*précipitamment*)

Tu vois, il n'y a qu'une seule solution.

Elle

Je vois

Lui

Tu as l'air abattue. Tu n'es pas bien ?

Elle

Si. Très bien. Très bien.

Lui

Tu as répété cet après-midi ?

Elle

Oui.

Lui

Ça marche ?

Elle

Oui.

Lui

Tu ne me demandes pas comment s'est passé mon comité de rédaction ?

Elle

Non.

(Silence)

Lui

Je mets la radio. Orchampt y intervient dans une dizaine de minutes. Il faut au moins que je puisse lui en dire un mot.

Voix

« Il y a eu à Milet une guerre entre les riches et les pauvres. Ceux-ci eurent d'abord le dessus et forcèrent les riches à s'enfuir de la ville. Mais ensuite, regrettant de n'avoir pu les égorger, ils prirent leurs enfants, les rassemblèrent dans les granges et les firent broyer sous les pieds des bœufs. Les riches rentrèrent ensuite dans la ville et redevinrent les maîtres. Ils prirent à leur tour, les enfants des pauvres, les enduisirent de poix et les brûlèrent tout vifs ». Récit d'Héraclide de Pont dans *Athéna*

L'enfant

Ils sont décidément ignobles. Sont-ils incapables de s'améliorer ?

L'intervenant extérieur

Bonne question.

L'enfant

Y a-t-il un livre où l'on puisse inscrire les réclamations ? Qui tient ce livre ? Qui le lit ?

Lui

Je te trouve triste.

Elle

Je le suis.

Lui

A cause de cet... incident ? Comment est-ce arrivé ?

Elle

J'ai oublié de prendre la pilule.

Lui

Oublié ?

Elle

Oublié oui... ou peut-être refusé.

Lui

Ces accidents se règlent très bien maintenant.

Elle

Très bien en effet... oui, je sais.

Lui

Tu as signé assez de pétitions autrefois pour faire l'économie d'un débat moral aujourd'hui.

Elle

J'ai beaucoup signé, en effet.

Lui

Tu as même publiquement proclamé avoir avorté à l'époque où la loi l'interdisait.

Elle

Je me vantais.

Lui

Comment ?

Elle

Je n'ai jamais avorté.

Lui

Comment ça ?

Elle

Jamais. J'ai donné mon nom parce que je pensais qu'il fallait le donner.

Lui

Pourquoi ?

Elle

Je ne sais plus... Entraînement sans doute.

Lui

Tu peux dire qu'aujourd'hui tu m'auras étonné.

Elle

Il y a longtemps que je ne t'étonne plus, n'est-ce pas ?

Lui

Ce n'est pas ce que je voulais dire...

Elle

Si. C'est ce que tu voulais dire. D'ailleurs, tu as raison. Moi-même, je ne m'étonne plus beaucoup non plus. Chaque matin je me réveille telle que je me suis endormie.

Lui

Moi de même.

Elle

Et ça m'accable.

Lui

Pourtant à présent tout te réussit. Il te suffit de choisir entre les propositions.

Elle

Toi-même, tu n'as pas à te plaindre.

Lui

Non.

Elle

Je passe pour une actrice de talent et tu fais figure d'autorité morale. C'est à mourir de rire.

Lui

Tu trouves ?

Elle

Franchement oui. Les grands hôtels, les grands restaurants, les médias, le respect et, en prime, la bonne conscience, nous sommes très forts.

Lui

Tu joues quel jeu ?

Elle

Celui de la vérité. Juste pour un instant. Rassure-toi : je vais arrêter. Il y a trop de risques à aller jusqu'au bout.

Lui

Quel risque ?

Elle

Celui de découvrir que nous sommes déjà morts, et qu'il n'y a qu'à disparaître pour de bon.

Lui

Il y a de bonnes choses tout de même dans la vie.

Elle

Je hais la vie.

L'enfant

Mais c'est fou ce qu'elle dit ! Il faudrait que je lui parle, que je lui explique tout ce qu'il y a à faire. Comment ont-ils bâti leur monde pour qu'elle dise de telles choses ? On dirait qu'il y a quelque part un vice de fonctionnement.

Lui

Quel remède à ça ?

Elle

Il n'y en a pas.

Lui

Ce moment de dépression te passera.

Elle

Je ne suis pas déprimée, seulement lucide.

Lui

Et notre mariage ?

Elle

Crois-tu que ce soit une bonne question ?

Lui

Ton regard détruit tout ce qu'il touche.

Elle

C'est-à-dire ?

Lui

Que tu es trop intelligente, et que moi j'ai besoin d'indulgence pour survivre. Ton regard me détruit.

Elle

Tu es mort depuis longtemps. Au moment où nous nous sommes mariés, tu étais déjà mort. Tu avais fait tes expériences. Il ne te restait plus rien à découvrir. Tu étais vieux.

Lui

Tu n'étais plus toute jeune non plus. Ni tout à fait innocente.

Elle

Veuve avec un enfant, et ambitieuse ! Et nous avons mis nos calculs ensemble.

Lui

Et nos jouissances.

Elle

Surtout nos calculs. Nous avons fondé une société de secours mutuels. J'étais décorative, et il était avantageux de me produire dans les salons et même sur les estrades. En contrepartie, tu m'as fait une publicité soutenue, habile, gratuite.

Lui

Tu avais assez de talent pour t'en passer.

Elle

Les articles de presse m'ont aidée.

Lui

A quoi ?

Elle

C'est la question. A rien. A parader. A donner des interviews. A faire la leçon à la cantonade. A m'éviter le travail, qui, seul, aurait pu me donner le goût de vivre.

Lui

Aucune de tes interprétations qui ait jamais déçu quiconque.

Elle

Si, moi. Moi, je me déçois sans cesse. Je fais moins bien que ce que je pourrais faire. Comme je suis pressée, je passe outre. On m'applaudit. J'oublie et ça recommence.

Lui

Peut-être qu'avec Promiol ?...

Elle

Promiol ? Promiol est un débile. Il ne sait que projeter ses fantasmes sur les œuvres qu'il met en scène. Un spécialiste du trafic de signification. Je ne signerai pas avec Promiol.

Lui

Il le sait ?

Elle

Non.

Lui

Quand il le saura, il sera furieux.

Elle

Tant mieux.

Lui

Tu sais ce que ça veut dire ?

Elle

Oui.

Lui

Ennuyeux tout de même. Il a des appuis.

Elle

Il n'a même que cela : des appuis.

Lui

Il faudra au moins inventer un prétexte.

Elle

Je n'inventerai rien. Je lui dirai non. C'est tout.

Lui

Un peu de prudence.

Elle

Finie la prudence. J'ai décidé de renoncer à la prudence.

Lui

Et moi dans tout ça ?

Elle

Toi quoi ?

Lui

Les retombées, c'est moi qui les subirai.

Elle

Les retombées ? Quelles retombées ?

Lui

Il va m'appeler au téléphone, me demander des explications...
J'en ai pour au moins une heure.

Elle

Je te fais confiance. Tu sauras t'en tirer. Promiol a trop le respect des puissances pour te causer des ennuis. Il trouvera une autre actrice, il n'aura que l'embarras du choix.

Lui

Tu ne comprends rien. C'est toi qu'il veut. Son amour-propre sera mortellement blessé si tu refuses.

Elle

Je refuse. Ecoute, invite-le à la Tour d'Argent. Au cognac, il sera réconcilié.

(Silence)

Lui

Je crois bien que moi aussi, je vais me mettre à haïr la vie.

Elle

Tu en es bien incapable.

Lui

Ce mépris où tu me tiens te fait-il tant de bien ?

Elle

On pourrait tenter de dormir.

Lui

Ce soir je ne dormirai pas. Je vais faire un tour dehors.

Elle

Au Mexico?

Lui

Au Mexico peut-être.

Elle

Tessa y fait toujours son numéro ?

Lui

Je ne sais pas.

Elle (*rageusement*)

Bonne soirée.

L'enfant

Il y a un moment où la rumeur s'apaise. J'aime cette heure de paix. Dans le silence, tout se tient en repos. Je suis immobile au milieu du monde. J'écoute ce qui palpite au cœur du monde. Le souffle de vie me porte. J'ai commencé hier et c'est comme

si je devais être toujours. Comme si la garde de ce monde m'avait été confiée.

L'intervenant extérieur

Le monde ne va pas si bien que l'on puisse se réjouir d'en avoir la garde.

L'enfant

Sans doute l'ont-ils saccagé. Mais je suis bien sûr que ce monde est bon, et qu'il a été fait pour m'accueillir.

L'intervenant extérieur

Pour l'accueil, à ta place, je serais moins affirmatif.

L'enfant

La paix ! Laisse mes pensées s'envoler sans les contrôler. Je sais bien que je ne suis rien, un être infime au cœur de la nuit opaque. Je le sais bien. Mais ma nuit est traversée de telles lueurs, je suis entraîné par de tels élans que pour un peu...

L'intervenant extérieur

Vas-y...

L'enfant

Parfois je me crois promis à quelque chose... quelque chose de solaire.

L'intervenant extérieur

Rien que ça ! Tu ne peux même pas étendre le bras.

L'enfant

Et cependant à cette heure, je soulèverais le monde si je savais capter l'énergie qui m'habite.

L'intervenant extérieur

Seulement voilà : tu ne sais pas.

L'enfant

Patience. Je croîtrai. J'enrangerai les énergies. Il y a un feu en moi. Je nommerai la source de toute lumière.

L'intervenant extérieur

Tu seras bien avancé !

L'enfant

Mon âme est une rumeur qui déferle sur le monde. Sont-ils sourds au point de ne pas entendre cette rumeur ?

L'intervenant extérieur

Pour être sourds, ils sont sourds. Sourds et aveugles.

L'enfant

Tu ne les aimes pas hein ?

L'intervenant extérieur

Je les vois comme ils sont.

(La femme au téléphone)

Voix masculine (*lointaine*)

C'est que... Madame, je ne fais pas ce type d'intervention...

Elle

Ah !

Voix masculine

Non... L'IVG, vous comprenez... C'est très spécial.

Elle

Oui... Je comprends...

Voix masculine

Vous n'envisagez pas de le garder ?

Elle

Mon âge... mon mari... mon fils...

L'enfant

Ivégé ? Avortement ? J'ai déjà entendu ces mots-là. Le garder. Garder quoi ? Garder qui ? Voyons, du calme. Il s'agit de garder quelque chose ou de ne pas le garder... Ivégé, avortement, cela revient assez souvent dans leurs machines à paroles... Ils se disputent à propos de ces mots-là... Allons laissons là ces pensées... Quel bruit dehors ! J'aime le bruit... Le garder... garder quoi ? Je ne comprends pas.

L'intervenant extérieur

Ne cherche pas à comprendre.

L'enfant

Je ne supporte pas de ne pas comprendre... Les questions sans réponse font-elles également souffrir dans l'autre monde ?... Ils doivent avoir une réponse. Ils doivent savoir... J'apprendrai... Pourquoi ces questions m'empêchent-elles de respirer ? Je suis stupide. Il me faut reconquérir la paix... Sans la paix, la vie ne vaut pas la peine d'être vécue... Pourquoi veut-elle faire un ivégé ? Est-ce une opération ? Est-elle malade ? Son âge... son mari... son fils... Est-elle comme moi travaillée par des questions sans réponse ? Souffre-t-elle ? Je crois que je l'aimerai quand je la connaîtrai. Sa voix m'est une jouissance. Elle connaît le secret des musiques divines. Elle a percé les mystères.

(Le salon)

Lui

Toujours aussi déprimée ?

Elle

Je crève de solitude.

Lui

Je suis là.

Elle

Ça ne sert à rien.

Lui

Qu'y a-t-il entre nous ?

Elle

Je ne sais plus.

Lui

C'est peu.

Elle

Je suppose que je t'ai déçu ?

Lui

Oui.

Elle

Tu ne m'en as rien dit.

Lui

Si. Mais tu n'entends jamais rien.

Elle

Tu parles tellement !

Lui

Tu n'entends que ce que tu choisis d'entendre.

Elle

Je me protège.

Lui

Trop bien. Contre quoi ?

Elle

Contre la peur.

Lui

Peur de quoi ?

Elle

Peur que la structure mentale qui me sert d'identité ne s'écroule. Peur que tout ne s'effondre.

Lui

Il faudrait quitter l'abri.

Elle

Trop risqué. J'ai appris à vivre ainsi. Hors de ces frontières, je deviens folle. Je ne t'apprends rien. Tu l'as toujours su.

Lui

Oui, mais je pensais...

Elle

Bien sûr que je devrais prendre le large...

Lui

Avec moi ?

Elle

J'aurais tant voulu que ce soit avec toi...

Lui

On peut essayer...

Elle

Tu voyages pour ton compte depuis trop longtemps.

Lui

Et toi ?... Tu n'as pas cessé de te dérober.

Elle

Je sais... Je sais... Il y a des moments où je me sens si seule au milieu des humains que je hurle, mais nul n'entend mes hurlements intérieurs. Et je vois les années qui passent, et la vie qui se retire, et personne à qui parler. Tu es trop loin, trop inaccessible, tu n'offres aucune prise, trop protégé toi aussi. L'Asie, l'Afrique, l'Amérique, New York, Los Angeles, Rio et surtout Paris, Paris... tes affaires remplissent ta vie. Pour ne parler que de tes affaires.

Lui

Le bonheur...

Elle

Sur le bonheur tu es inépuisable, tes articles sont pleins de sens, de mesure, d'expérience. Serais-tu heureux par hasard ?

Lui

C'est fonctionnel. Le bonheur, ses composantes, ses conditions, c'est ma spécialité. Quand on fait une émission à la télévision sur le bonheur, c'est moi que l'on appelle.

Elle

Qu'est-ce qui te donne la force de te lever chaque matin ?

Lui

La conviction qu'il faut le faire. L'habitude.

Elle

Ça te suffit ?

Lui

Ça te suffit bien non ?

Elle

Je me demande si ça me suffira encore longtemps.

Lui

Attention à ce que tu dis... Il est tard... La nuit l'âme est comme possédée.

Elle

Possédée oui... Je vole de personnage en personnage. Je ne sais plus qui je suis. Je sais seulement que mon corps et mon âme gémissent d'une frustration si profonde que je doute qu'elle puisse être seulement mienne. Cela me dépasse. J'en suis dévorée.

Lui

Qu'y puis-je ?

Elle

Tout. Tu pouvais tout.

Lui

Ne me charge pas trop.

Elle

Tu pouvais tout. J'aurais voulu seulement que tu m'entendes. Je croyais que tu m'entendrais. Mais tu as organisé le bruit autour de toi pour ne pas m'entendre.

Lui

C'est le bruit du monde.

Elle

Le bruit du monde, oui, pour couvrir ma plainte.

Lui

...et la mienne aussi...

Elle

...et la tienne aussi... oui...

Lui

...autrement j'explose.

Elle

...Moi, c'est fait...J'ai explosé. Je n'arrive plus à rassembler les morceaux. Je ne sais plus qui je suis. Rien qui soit moi, excepté cette frustration qui va m'engloutir. Pas un projet, pas une pensée qui soutienne ma vie.

Lui

Moi ?

Elle

Toi tu fais partie des proches, des proches absences...

Lui

Attention d'aller au bout de ce que tu dis...

Elle

Ce soir j'irai jusqu'au bout ... Ne me retiens pas. Tu n'es qu'un homme. Les hommes sont des lâches.

Lui

Je sais. C'est ce que pensent les femmes.

Elle

Profitons de la nuit. Le jour menace.

Lui

Le grouillement des choses de la nuit me fait peur.

Elle

La croûte terrestre n'était peut-être pas faite pour porter la vie. L'humanité n'est qu'une erreur de la nature. Tout cet embrouillamini immonde...

Lui

Il y a quand même un mouvement, un progrès...

Elle

Rien. Il n'y a rien. Rien que nos complicités.

Lui

Complicités ?

Elle

Le contrat, tu l'as signé, non ? Tu as oublié ?

Lui

Pour confirmer leur crédit, les banques exigeaient la signature du contrat. J'ai signé.

Elle

Il ne fallait pas.

Lui

C'était le contrat ou le dépôt de bilan.

Elle

Tu as signé. Et pour toi et moi, c'est le dépôt de bilan.

Lui

Est-ce qu'on ne s'aimait pas autrefois ?

Elle

Je t'aime toujours.

Lui

Moi aussi.

Elle

Tessa ?

Lui

Il y a des années que Tessa est sortie de ma vie.

Elle

Vraiment ?

Lui

Oui.

Elle

Pourquoi ne me l'as-tu pas dit ?

Lui

Par dignité. Refus de me justifier.

Elle

L'amour n'est pas possible. Trop de malentendus, trop de complications.

Lui

Peut-être. Mais avec tous tes discours, je commence à souffrir sérieusement.

Elle

Tu t'y feras. On s'y fait très bien.

Lui

La souffrance est une habitude que je n'ai aucune intention de contracter.

Elle

Elle te ferait du bien. A petite dose.

Lui

Ni à forte ni à petite dose.

Elle

Mais souffre donc un peu ! Au moins une fois dans ta vie ! Pour savoir ce que c'est. Pour comprendre le monde. Pour me comprendre moi !

Lui

Tais-toi. Je ne veux pas souffrir... Tais-toi...

Elle

Je ne me tairai pas. Regarde-toi un peu ! Regarde tes affaires. Tes articles. Tes livres. Regarde-toi donc ! Es-tu sûr de n'être pas en carton-pâte ? A la fin de tes déjeuners d'affaires, quelle figure fais-tu dans la caravane humaine ?

Lui

Tais-toi !

Elle

Je ne me tairai pas. Je ne suis pas l'une de tes employées. Tu n'es pas un peu fatigué de tous ces calculs, de toutes ces astuces, de tous ces trafics d'idées ?

Lui

Ça n'est pas parce que tu as tes vapeurs...

Elle

Regarde un peu ton empire. Regarde ta vie. Regarde-la bien.

Elle

Le test est positif... Oui... Si je veux le garder ? Non. C'est ça, je désirerais un rendez-vous. Le mercredi à 9 heures... L'intervention ? D'accord.

L'enfant

L'intervention ? Quelle intervention ? Toujours ces mots que je ne comprends pas... Des mots couverts... opaques... Intervention signifie opération chirurgicale, ça je le sais. De quoi veut-elle se débarrasser ? De qui ? Comment faire pour vivre avec ces questions ?... Mes pensées flamboyaient dans la nuit. Le vent qui vient du dehors les a éteintes. Est-ce pour cette anxiété que j'ai été appelé à la vie ? Comment respirer avec cette masse sur la poitrine ?

L'intervenant extérieur

C'est une habitude à prendre.

L'enfant

Pourquoi ces demi-mots ? Ces sous-entendus ? Je n'ai rien demandé à personne. Je veux savoir ce que je fais là. Qu'est-ce qui a détraqué ce monde où j'arrive ? Je ne veux pas le garder... Garder qui ?... Non... C'est absurde... Chassons ces pensées. La vie est devant moi. J'explose. Je reconstruirai ce monde qui marche si mal.

L'intervenant extérieur

Ça recommence !

L'enfant

Je restituerai leur transparence aux mots. Ma parole sera claire. Chacun la comprendra. Je découvrirai le secret perdu. Je déchiffrerai le message enfoui. Tout le système fonctionne en dépit du bon sens. On a besoin de moi. C'est sûr.

L'intervenant extérieur

Pas si sûr que ça.

L'enfant

On a besoin de moi. On m'attend. Ils ont fabriqué de grands mots pour couvrir la plainte des suppliciés. Moi, c'est seulement la plainte que j'entends. De quelle folie sont-ils possédés ? Quand j'entends ce qui sort de leurs machines à paroles, j'avoue qu'ils me font peur. Aucune pitié. Seulement la haine. Ils sont capables de tout. Je les crains. Ici je pense que je suis à l'abri. Le malheur commence dans l'autre monde. N'y a-t-il que le malheur ?

L'intervenant extérieur

Non.

L'enfant

Non. Je le sais bien. J'ai entendu des musiques divines et des mots enchanteurs et je sais que le parfum des roses et la beauté du monde enseignent que le monde est aimé. J'épuiserai les parfums de la terre, et sur mon visage je sentirai le vent qui vient de la mer. Je connaîtrai la paix du soir.

L'intervenant extérieur

Il ne faut user du futur qu'avec prudence et au conditionnel.

(Au téléphone)

Une voix de femme (*lointaine*)

Pourquoi ?

Elle

Parce que j'ai peur.

La voix

Peur... Oui... La peur...

Elle

...Comme un déferlement silencieux, la peur inapaisable...

La voix

Si on n'écoute que soi, la peur est la seule clameur que l'on entend.

Elle

Comment vivre avec ça au centre de soi ?

La voix

Il faut un projet.

Elle

Je n'en ai aucun.

La voix

Ton mari ?

Elle

Une absence.

La voix

Cet enfant ?

Elle

L'enfant de la peur et de la solitude. Non, je ne le garderai pas.

L'enfant

L'enfant ? L'enfant, c'est moi. L'enfant qu'elle ne gardera pas ?...
Moi ?... « Non, je ne le garderai pas. » C'est ce qu'elle a dit. J'en
suis sûr. Et avant elle a parlé de l'enfant. Et l'enfant, c'est moi.
Ça aussi j'en sûr. Hé, attention, on ne peut pas se débarrasser
de moi comme ça ?... Si ? Il doit bien y avoir des lois ! Non ?...
Tu ne dis rien ? Non ? Mais enfin... Impossible que l'on se
débarrasse de moi comme ça ! Hein ?... Qu'est-ce que tu dis ?

L'intervenant extérieur

Rien. Je ne dis rien.

L'enfant

Tu ne dis rien ?... Je ne me laisserai pas faire. Je me plaindrai
au syndicat. Et pourquoi ne me garderait-elle pas ? Ne suis-je
pas son enfant ?...

L'intervenant extérieur

Pourquoi ? Pourquoi ? Tu vas finir par me faire enrager avec
tous tes pourquoi. Tu ne sais que répéter toujours la même
question.

L'enfant

Oui ! Oui ! Toujours la même question jusqu'à mon dernier
souffle. Pourquoi ? Oui : pourquoi veut-on m'enlever d'ici ?

Pourquoi ?... Mais ça n'est pas encore sûr. J'ai peut-être mal compris. Il va falloir écouter attentivement. D'abord retrouver la sérénité. Mettre fin à ce tremblement... Je crève de peur. Où ai-je mérité d'avoir peur ?

L'intervenant extérieur

Mérité ! Est-ce que tu te figures que l'on n'a que les malheurs que l'on a mérités ? Fais un effort pour t'habituer à la peur.

L'enfant

C'est la paix que je veux... La paix, l'humble paix... Respirer fort... Encore... Voilà... Je veux comprendre.

L'intervenant extérieur

Tu ferais mieux de changer de sujet.

L'enfant (*fort*)

Je ne peux pas... Elle a dit exactement : « L'enfant. Non, je ne le garderai pas ». C'est ce qu'elle a dit... Non, pas exactement... Il y a autre chose. J'en suis sûr. Mais quoi ? Il faut que je me rappelle... « L'enfant de quelque chose... »

L'intervenant extérieur

« L'enfant de la peur et de la solitude »

L'enfant

C'est ça ! « L'enfant de la peur et de la solitude » C'est ce qu'elle a dit... Une allégorie sans doute... Une image comme ils aiment à en employer. « L'enfant de la peur et de la solitude » Mais je ne suis pas cet enfant-là ! Pas du tout !

L'intervenant extérieur

Qu'en sais-tu ?

L'enfant

Je suis l'enfant du bonheur et de l'espoir. Je ne suis pas l'enfant de la peur et de la solitude. Cet enfant-là, ça n'est pas moi... c'est un autre... Pas moi... C'est d'un autre qu'elle parle.

L'intervenant extérieur

Tu vois bien qu'elle ne porte qu'un seul enfant.

L'enfant

Non ! Non ! Pas moi... Il s'agit sûrement d'un refus symbolique. Elle ne gardera pas l'enfant de la peur et de la solitude parce que ce n'est pas cet enfant-là qu'elle veut mettre au monde, mais l'enfant du bonheur et de l'espoir... l'enfant que je suis...

L'intervenant extérieur

Alors pourquoi ces rendez-vous ? Cette intervention ? Rien de symbolique là-dedans.

L'enfant

Je ne sais pas. Je ne sais pas. Mais je ne suis pas l'enfant qu'elle veut éliminer... Et si elle allait me confondre avec un autre, m'éliminer réellement en croyant que je suis un autre ?... Hé madame... madame... je ne veux pas payer pour un autre. Et d'ailleurs payer quoi ? Qu'y a-t-il à payer ?...Tu vas m'écouter oui ? Madame... ! Comment fait-on pour hurler ?

L'intervenant extérieur

Tu ne peux pas.

L'enfant

C'est un cauchemar. Je vais me réveiller. Qui pourrait venir me chercher dans cet abri ? Je suis hors de portée des assassins ici.

L'intervenant extérieur

Ne t'y fie pas. Ils sont très forts. Ils sont allés sur la lune. Rien ne leur résiste. Ils sont capables de tout.

L'enfant

Hé madame !

L'intervenant extérieur

Tais-toi ! Elle ne peut pas t'entendre. Economise ton souffle.

Elle

A quoi ça te sert de ne pas souffrir ?

Lui

A ne pas souffrir.

Elle

Qu'est-ce qui soutient ta vie ?

Lui

Rien. Mais j'avais le goût des choses de la terre. J'aimais le vent, la pluie, le soleil, la mer...

Elle

...les femmes...

Lui

Je n'en ai pas connu autant que tu le crois.

Elle

Réputation usurpée ?

Lui

Oui. C'est toi que j'ai connue. C'est toi qui as rempli ma vie.

Elle

Etrange, non ?

Lui

Incompréhensible.

Elle

Et maintenant ?

Lui

J'ai entendu ce que tu m'as dit, et j'ai compris qu'il n'y avait plus rien.

Elle

Le vent, la pluie, le soleil...

Lui

Cela n'est rien si l'on ne se sent pas un peu aimé.

Elle

Et tout cet empire de presse ?

Lui

Empire, c'est beaucoup dire...Le travail, c'était le divertissement de la vie. A présent, le travail ne me divertit plus. Je marche sur ma lancée. Le moteur est brisé. J'ai l'air de persévérer. Je préside. Je téléphone. Je déjeune. Je signe des chèques, des instructions, des lettres.

Elle

Tu continueras ainsi longtemps ?

Lui

Sans doute qu'un jour, je m'effondrerai. Je tomberai raide dans un couloir, dans une rue ou peut-être un matin je ne me réveillerai pas. Pour l'instant, j'ai une grande vitesse acquise. Cela peut durer un certain temps.

Elle

Moi, je crois que c'est fini. En dedans, je ne bouge plus. Plus un geste dont j'aie le courage.

Lui

Que fais-tu ?

Elle

J'attends.

Lui

Tu attends quoi ?

Elle

Je ne sais pas. J'attends.

Lui

Pourquoi nous sommes-nous mariés ?

Elle

On s'aimait.

Lui

Que s'est-il passé depuis ?

Elle

Habitude, éloignement, malentendu. Tes divertissements t'ont trop diverti. Je suis restée trop souvent seule dans notre appartement. Tes affaires nous ont volé trop de soirées, trop de dimanches, trop de vacances. J'ai trop attendu. J'ai compris que tes bonheurs tu les vivais ailleurs.

Lui

Peut-être, oui... peut-être...

Elle

Tu bavardais, tu brassais le monde avec tes bavardages.

Lui

Je m'en donnais l'illusion. Nous faisons comme si nos discours avaient de l'importance.

Elle

Ils en avaient. Ils ont aidé à ouvrir la trappe où les peuples sont tombés.

Lui

Je t'ai déçue ?

Elle

Beaucoup.

Lui

Dis-moi plutôt ce que tu attends de moi.

Elle

Je n'attends rien de toi ni de personne.

Lui

Là tu m'en dis plus que tu n'as le droit de m'en dire.

Elle

Je voudrais t'aider.

Lui

Répète.

Elle

Je voudrais t'aider.

Lui

C'est fait.

Elle

Quoi ?

Lui

Tu viens de m'aider.

Elle

Ça te suffit ?

Lui

Tu m'as dit une parole humaine. Merci. Arrêtons-nous là.
Merci.

Elle

J'ai pris les rendez-vous. Mercredi, tout sera réglé.

Lui

Les rendez-vous ?... Ah ! ...Oui...

L'enfant

Réglé ? Qu'est-ce qui sera réglé mercredi ? Et d'abord quel jour sommes-nous ? Mercredi, il se passera quelque chose. Quoi ? Peut-être que cela ne me concerne pas ? Mais qui cela pourrait-il concerner ? Ah ! Silence... Silence... Cette angoisse... Silence... Paix !... Sérénité... Qu'ils vivent mal dans l'autre monde ! Quelle ardeur à se déchirer ! Quelle passion pour le malheur !

L'intervenant extérieur

Et toi, es-tu heureux ?

L'enfant

Non.

L'intervenant extérieur

Es-tu seulement fait pour le bonheur ?

L'enfant

Oui. Ou alors il y a malformation. Le bonheur est la seule chose qui m'occupe. Suis-je le rêve de quelqu'un ?... Il y a quelque chose d'obscur dans cette histoire. Vivre, jouir, aimer, créer, c'est tout ce que je veux. Or dès ce monde-ci, l'anxiété m'opresse la poitrine. Quant à l'autre monde, il ne tient pas ses promesses.

L'intervenant extérieur

Alors pourquoi tiens-tu tant à y parvenir ?

L'enfant

S'il faut mourir autant que ce soit après avoir vécu et non avant. Leurs philosophes ont dit sur le néant de la vie d'admirables choses, mais c'étaient des philosophes vivants.

L'intervenant extérieur

Ils sont morts.

L'enfant

Ils ont vécu. Moi aussi je dirai d'admirables choses sur la vie, encore faut-il qu'on me laisse vivre...Calme... Sérénité... Stoïcisme comme ils disent. Ils ont un mot pour chaque chose. Pour chaque nuance. Quelle engeance ! Quelle histoire ! Quelle folie ! L'assassinat ne leur suffit pas. Pour que leur jouissance soit entière, il faut que leurs ennemis connaissent les affres de la longue mort. Et j'ai compris que les bourreaux, lorsqu'ils travaillent les chairs, ne font qu'exécuter les sentences des docteurs de la loi.

L'intervenant extérieur

Ils sont comme ça.

L'enfant

Ai-je part au mal qui est en eux ? La malédiction qui pèse sur eux, pèse-t-elle sur moi ?

Elle

Je ne garderai pas cet enfant. Non, je ne le garderai pas.

L'enfant

L'enfant, c'est moi. C'est moi qu'elle ne gardera pas... Elle n'a pas le droit ! Je n'ai rien demandé, moi ! Je suis là. Je ne veux pas mourir... Va-t-elle se débarrasser de moi comme ça ? J'existe à peine, c'est entendu, mais enfin assez quand même pour protester. Hé madame ! Si seulement je pouvais lui parler ! On aurait tant de choses à se dire ! Pourquoi veut-elle m'arracher d'ici ?

L'intervenant extérieur

Tu es une erreur. On ne t'attendait pas. On ne te désirait pas.

L'enfant

J'ai compris. J'encombre. J'occupe indûment les lieux. Je gêne... Mais je n'ai rien demandé. Et puis je pourrais faire attention. Attendre poliment. Dans l'autre monde, je pourrais même rendre quelques services.

L'intervenant extérieur

Crétin ! Il s'agit bien de l'autre monde ! Tu vas te faire éjecter de celui-ci et tu ne verras jamais l'autre. Oublie qu'il y a un autre monde.

L'enfant

Comment oublier ce bruit, ces mots, ces messages, ces musiques ?

L'intervenant extérieur

Peut-être ce monde ci est-il pour toi la seule réalité, et peut-être s'agit-il seulement de savoir y vivre le temps qui te reste.

L'enfant

Y vivre ? Encore faudrait-il qu'on me laisse y vivre. Et apparemment dans l'autre monde on n'y semble pas enclin.

L'intervenant extérieur

Cesse de penser dans ta nuit. Tu prends tes pensées pour des lumières. Tes pensées n'éclairent rien parce qu'il n'y a rien à éclairer.

L'enfant

La seule chose qui soit sûre, c'est que dans ma tête il y a quelqu'un qui pense. Est-ce moi ?

L'intervenant extérieur

Dis donc, mais tu philosophes ! Je ne donne pourtant pas cher de ta peau !

L'enfant

J'étais fait pour la vie. J'aurais su qu'en faire. J'en aurais découvert le mode d'emploi. Il y a, dit-on, dans le vent qui vient de la mer, des caresses qu'il faut avoir connues... S'ils ne voulaient pas de moi, pourquoi ont-ils fait ce qu'il fallait pour que je vienne là ? Pourquoi ?

L'intervenant extérieur

Il faut les comprendre... Une seconde, ils ont jailli de leur solitude.

L'enfant

Et moi je suis là tout gonflé des mêmes désirs qui les ont fait se jeter l'un sur l'autre ! Je vois bien que dans l'autre monde, ça n'est pas tous les jours fête ! Pourtant c'est dans ce monde-là que je veux bondir... Comment supporter cette angoisse ?... Il faudrait hurler... Est-ce qu'on souffre lorsqu'on subit une ivégué ? Et après ?... Tu ne dis rien. Hé madame... Mais enfin dans quel monde suis-je tombé ? Maudites soient les ténèbres de la nuit, maudits leurs désirs et leurs plaisirs.

L'intervenant extérieur

C'est pourtant ce qu'ils vivent de meilleur.

L'enfant

Et moi ? Hein ? Moi ?... Qu'est-ce qui est arrivé à ce monde où l'on s'entre-dévore dans le fond des mers, où l'on s'entre-égorge dans le sein des forêts ? L'humanité n'est-elle qu'une masse damnée ? Pourquoi ce mystère d'iniquité ? Je demande : pourquoi ce mystère d'iniquité ?...

L'intervenant extérieur

Décidément !...

L'enfant

Qu'on en finisse et vite ! Si la pierre doit m'écraser, qu'on la roule tout de suite ! Mais non ! C'est mercredi qu'on m'exécute. Pas avant... Elles furent heureuses, les premières heures de l'aube lorsque la vie a surgi en moi. J'aurai connu l'ivresse des commencements... J'ai le sentiment qu'on me regarde, qu'on m'épie. Est-ce toi ?

L'intervenant extérieur

Non. Je suis la voix sans regard.

L'enfant

Alors qui ?

L'intervenant extérieur

J'ignore de quoi tu parles. Le mystère n'est pas mon affaire.

L'enfant

Qui suis-je pour que l'on me fixe de la sorte ? Va-t-on ainsi scruter longtemps mes gestes et mes pensées ? Ai-je offensé quelqu'un ? L'œil du jugement est-il sur moi ?

L'intervenant

Ton esprit s'égare.

L'enfant

Oui, certainement. Il faudrait accéder à l'inconscience. Mais quel est le mot de cette énigme ? S'agit-il d'un cauchemar dont je vais me réveiller ? S'il n'y avait cette angoisse, je pourrais espérer ne pas exister... Je souffre. J'existe. C'est sûr. Cependant avant que ne jaillisse la douleur, n'y avait-il pas en moi une espérance ? Si... Si... je m'en souviens... L'espérance palpitait.

L'intervenant extérieur

Une espérance démesurée... de toute manière promise à l'inassouvissement final. Alors peut-être la sagesse est-elle de disparaître tout de suite.

L'enfant

Sagesse de mort... Si je dois mourir, pourquoi la grande machinerie m'a-t-elle engendré ? Et ceux-là, là-haut, qui complotent ma perte, savent-ils ce qu'ils font ?

L'intervenant extérieur

Tu penses trop.

L'enfant

Je suis doté d'une machine à penser. Alors je pense... Celui qui m'épie, me haïrait-il ? Est-il jaloux du fils de la femme ? On enquête sur mon compte. C'est sûr, on pèse mon âme. Mais quoi, ne suis-je pas innocent ? Qu'ai-je pu commettre ? Je viens juste d'arriver. Aucun péché n'est à ma portée. Aurais-je commis des crimes dans une existence antérieure ?

L'intervenant extérieur

Tu divagues. Arrête. Tu vas perdre la raison. Dors.

L'enfant

Dormir ? Comment dormir sachant que je dois mourir ?

L'intervenant extérieur

Ils savent qu'ils doivent mourir et cependant ils dorment.

L'enfant

Je ne peux pas... L'œil est sur moi. Quelle est ma faute ? Qu'on parle clairement à la fin. Qu'on cesse de me fixer ainsi. Qu'on me laisse en paix jusqu'au moment où j'aborderai aux rives du pays des ténèbres et de l'ombre épaisse ! Où vont les morts ? Vont-ils quelque part ? Questions urgentes à inscrire en priorité à l'ordre du jour.

L'intervenant extérieur

Questions sans réponses !

L'enfant

Y a-t-il un bureau pour les questions sans réponse ?

L'intervenant extérieur

Tu peux toujours écrire ! Ça ne servira à rien ! Mais tu peux toujours écrire !

L'enfant

J'envoie ma lettre où ?

L'intervenant extérieur

Peu importe ! De toute manière ta lettre sera jetée au rebut.

L'enfant

C'est moi l'objet au rebut !

L'intervenant extérieur

Tu radotes... Tu vas devenir fou. Tiens-toi en état. On ne sait jamais ce qui peut arriver.

L'enfant

En état ? Pour quoi ? Pour qui ?... Pour répondre aux questions de cet enquêteur qui m'observe ?... Qu'il se nomme celui-là, s'il l'ose ! J'ai peur et je suis seul. Pourquoi caches-tu ta face ? Parais. Dis qui tu es. Ami ou ennemi ? Ne pourrais-tu dire à cette femme qui est ma mère de me garder ? Moi, elle ne peut pas m'entendre...

L'intervenant extérieur

Ton procès est perdu.

L'enfant

S'il y a procès, il doit y avoir un acte d'accusation, une procédure, un défenseur. Qu'on me dise mes droits. Qu'on me désigne un défenseur.

L'intervenant extérieur

Tes droits, ta défense... tu ne sais que récriminer. Tâche plutôt de disparaître avec discrétion sans troubler le sommeil de tes contemporains.

L'enfant

C'est tout ce qu'on me demande hein ! Disparaître sans bruit, sans histoire ! Eh bien, je vais en faire, moi, des histoires ! Des histoires à dormir debout ! Des histoires de cauchemar !

L'intervenant extérieur

Mauvais caractère !

L'enfant

Et d'abord je dis à l'œil qui me juge, que j'ai le droit de connaître le motif de sa vindicte. Le droit parfaitement ! Qu'il dise qui il est ! Qu'on cesse d'épier ma faute ! Qu'on cesse de scruter mes pensées ! Ces pensées sont à moi ! Il y a violation du secret des correspondances ! On ne respecte donc rien dans ce monde ? Je demande un défenseur... Le plus étrange est que j'ai le sentiment d'en avoir déjà un.

L'intervenant extérieur

Tu dis n'importe quoi ! La sentence est prononcée. Ton cœur t'a déjà condamné.

L'enfant

Il y aura bien un témoin qui finira par parler en ma faveur !
Non ? Non ?...

L'intervenant extérieur

Il va falloir se résigner à n'être plus que cendre et fumée !

L'enfant

Personne ne peut se résigner à cette abjection. Jamais. En tout cas pas moi !

Lui

Le désir est-il mort ?

Elle

Je sèche de désir.

Lui

Dans ton regard, j'ai lu le mépris et non le désir.

Elle

C'est le désir qu'il fallait lire.

Lui

C'est le mépris que j'ai lu. Je suis trop médiocre pour ton désir.
Je le sais.

Elle

Pardonne-moi. Mais si mépris il y a, c'est celui que je nourris
pour moi-même.

Lui

Mépris de soi et mépris des autres, c'est tout un. Ecoute ! Je
me dis que le temps est trop court pour qu'on le perde. Je
n'attends rien du monde mais beaucoup de toi.

Elle

Je ne peux que te décevoir. Je ne porte pas la paix.

Lui

Ma vie est-elle morte ?

Elle

Ne dis pas cela... Ne dis pas cela...

L'enfant

Toujours cet œil qui me dévore. Es-tu si impuissant que tu ne puisses pas dire ton nom ? Ou si indifférent que tu méprises mes questions ? Ou si hostile que tu sois seulement occupé à peser ma faute ? Quelle faute ai-je pu commettre ?

L'intervenant extérieur

Tu sembles beaucoup tenir à ton innocence.

L'enfant

On dirait oui ! Ceux qui, dans l'autre monde, ont été crucifiés, brûlés vifs, enterrés vivants, déportés dans les déserts de neige, sont-ils retournés à la poussière ? Et ceux qui ont vécu et sont morts dans la pourpre, où sont-ils à présent ?

L'intervenant extérieur

J'en ai assez de tes questions ! Arrête cette machine à penser.
Dors.

L'enfant

J'épouvanterai le ciel et la terre avec mon épouvante ! Si la création et les créatures sont impures, est-ce ma faute ? Si j'ai part à la corruption universelle, est-ce moi qui ai voué ce monde à la corruption ?

L'intervenant extérieur

Oh ! là ! là ! là ! là !

L'enfant

Pourquoi cette promesse au cœur de la vie, si nulle part la promesse n'est tenue ? Peut-être que quelque part la promesse est tenue...

L'intervenant extérieur

Décollage vertical dans l'illusion !

L'enfant

L'heure est venue de donner un bel exemple de sérénité devant la mort.

L'intervenant extérieur

Toujours en scène hein ! Et pour public, l'espèce humaine. Je te trouve comique !

L'enfant

Peut-être faudrait-il que je m'invente une vie dans l'autre monde.

L'intervenant extérieur

Bonne idée ça ! Très distrayante ! Voyons ça ! Qui es-tu dans l'autre monde ?

L'enfant

Je suis un héros. Je suis **le** héros. Je dirige le combat de tout un peuple contre les forces de la tyrannie. Face à la puissance de servitude, je brandis le glaive de la liberté.

L'intervenant extérieur

Belle image ça, bien ronflante, et qui fait travailler l'imagination.

L'enfant

Je suis beau. Je suis jeune. J'ai assumé tous les risques. J'ai comploté dans le fond des caves. J'ai longé des murs gris par des nuits sans lune. J'ai galvanisé mon peuple par des proclamations. J'ai appelé les hommes libres à se tenir debout face aux desservants de la tyrannie. Ils se sont redressés et, l'épée à la main, ils se sont tournés vers la bête. Marchant au-devant d'eux, je les ai conduits au lieu de la bataille suprême. A présent, séparé de la multitude, solitaire, je m'avance pour le combat singulier avec la bête. Tous les regards sont fixés sur moi. L'Histoire retient son souffle. J'avance, grave, résolu, sachant qu'il va falloir vaincre ou mourir. Un silence universel s'établit. Le héros marche lentement. Le héros, c'est moi. J'avance. Le dragon me regarde. C'est l'instant solennel. Le héros, soudain, brandit son épée. Sans que l'on sache comment, l'épée se trouve plantée jusqu'à la garde dans la gorge de la bête qui agonise en poussant de terribles rugissements, balayant la terre et les étoiles de sa queue redoutable, ravageant les nations qui sont à sa portée. Le héros recule, croise les bras et regarde mourir le dragon cependant qu'après un instant de stupeur, une formidable ovation monte des entrailles de l'espèce humaine. Mais le héros n'entend pas. Silencieux, il médite sur le mal et sur le malheur.

Elle

C'est pour ce matin.

Lui

Tu ne veux vraiment pas que je t'accompagne ?

Elle

Non.

Lui

Je peux annuler mon rendez-vous tu sais !

Elle

Non. Ne change rien !

Lui

Veux-tu que j'aille te chercher quand ce sera fait ?

Elle

Non.

Lui

Suis-je si inutile ?

Elle

Non. Seulement la chose que je vais faire n'est pas de celles que l'on puisse partager.

Lui

Bon !... Cette nuit, je me suis demandé si...

Elle

Quoi... Que t'es-tu demandé ?

Lui

Rien... C'est idiot...

Elle

Dis toujours.

Lui

Non. Inutile... Trop tard... Trop tard...

(Geste las du mari)

Lui

Bon ! J'y vais.

(Il prend ses affaires, va vers la porte, puis se ravise. Il décroche le téléphone fixe, s'apprête à faire un numéro, regarde sa montre, change à nouveau d'intention, repose précipitamment le combiné, et sort à grands pas.)

L'enfant

C'est pour aujourd'hui... L'œil m'observe toujours du haut de son mirador. Est-ce qu'on pèse mes fautes pour en faire transcription sur le grand livre où tout est écrit ?... Et si c'était moi qui affabulais ? Si cette condamnation que je lis dans l'œil inconnu n'était que celle que je porte contre moi-même ?

L'intervenant extérieur

Un peu compliqué non ?

L'enfant

Si la présence n'était qu'attente, anxiété, compassion et non réprobation ?... Le Fils de l'homme disent-ils... On m'aimerait quelque part ? Mais qui ?

L'intervenant extérieur

Alors là je dis : sois un peu sérieux. Vois les choses comme elles sont. N'exagère pas ton importance. Il y en a des milliards comme toi qui ont vécu quelques décennies, quelques années, quelques semaines, quelques jours, et qui ont disparu sans faire de bruit. Le bavardage de l'espèce trouble le silence irréprochable de l'univers. Il faudrait mourir sans un mot. Arrête ta machine à penser !

L'enfant (*fort et articulant*)

Je ne peux pas ! Combien de fois faudra-t-il te le répéter : je ne peux pas.

L'intervenant extérieur

Je t'avertis : c'est une machine folle. Elle peut inventer n'importe quoi sans rapport avec la réalité.

L'enfant

N'empêche que ce qu'elle produit lui vient bien de quelque part non ? Y a-t-il quelque part quelqu'un qui m'aime ?

L'intervenant extérieur

La réponse est non, évidemment non. Si quelqu'un t'aimait, te laisserait-il périr ainsi ?

L'enfant

A moins que lui-même ne soit impuissant ? Qu'il soit attaché, qu'il ait les mains liées, est-ce que je sais moi ? Ils sont capables de tout dans l'autre monde !

L'intervenant extérieur

S'il est impuissant, quel sens cela aurait-il ? S'il peut quelque chose, pourquoi ne fait-il rien ?

L'enfant

Qu'est-ce que je risque à imaginer que l'œil au lieu de m'espionner cherche à entrer en contact ?

L'intervenant extérieur

Fantasmagorique.

L'enfant

Fantasmagorique oui, mais de toute manière, maintenant ou dans quelques décennies, mon histoire est totalement fantasmagorique non ? Être là, penser, avoir pensé, puis disparaître, de toutes les hypothèses, c'est la plus folle, non ?

L'intervenant extérieur

Bon ! Bon ! Si ça t'aide à mourir, vas-y !

L'enfant

Ça va peut-être m'aider à vivre. Je ne suis qu'un enfant. J'ai besoin qu'on m'aime tu comprends... Hé, Madame, tu es trop pressée... Ecoute...

L'intervenant extérieur

Tu sais bien qu'elle n'entend rien.

L'enfant

Tu es payé pour quoi, toi ?

L'intervenant extérieur

Pour dire les vérités qui désespèrent, les vraies, celles qui durent.

L'enfant

Celles qui tuent.

(La femme est seule dans le salon. Elle s'habille pour sortir, fait quelques pas vers la porte, puis se ravise. Elle retire son manteau, et s'étend sur le canapé où elle demeure immobile comme gagnée par le demi-sommeil. Dans le silence, une voix se fait entendre.)

La Voix

Ne faites pas tant d'histoires ! Faites comme tout le monde. Et cessez de vous poser des questions inutiles.

Elle

Vous êtes qui vous ?

La Voix

Je suis la voix du monde

Elle

C'est-à-dire ?

La Voix

Je suis la voix commune, la voix qui dit ce que l'on doit penser.

Elle

Y a-t-il quelqu'un à qui je puisse expliquer pourquoi je n'en veux pas ?

La Voix (*très pédagogique*)

La femme doit pouvoir se déterminer en toute liberté sans avoir à subir aucun entretien infantilisant ni aucune influence culpabilisatrice.

Elle

Moi j'aurais voulu qu'on me parle.

La Voix

Pour vous dire pourquoi vous avez raison de faire ce que vous faites ?

Elle

Ou pour me dire pourquoi j'ai tort.

La Voix

Ça serait du harcèlement ça, ça tombe sous le coup de la loi !

Elle

Personne à qui parler ?

La Voix

C'est une chose qu'il faut faire. Moins on en parle, mieux on se porte. (*Ton doctoral*) Et d'ailleurs l'avortement est à considérer comme un acte banal, très largement répandu, et que le législateur, en accord avec l'opinion publique, s'est efforcé de rendre aussi anodin que possible. Il s'agit d'enlever une verrue, ça n'est pas un drame hein !

L'Enfant

Ça dépend pour qui !

Elle

Moi je voulais avorter dignement. Avorter dans le drame !

La Voix

Vos propos commencent sérieusement à porter atteinte aux droits de la femme.

Elle

Quel droit ?

La Voix

Le droit à l'avortement ! Vous connaissez je suppose !

Elle

Et l'enfant ?

La Voix

L'enfant ? Quel enfant ?

Elle

Eh bien !... Celui que je porte.

La Voix

Vous appelez cette masse gélatineuse un enfant ?

Elle

Ça pourrait bien en être un non ?

L'Enfant

Bien sûr que ç'en est un !

La Voix (*irritée*)

Si le législateur a toujours refusé de reconnaître la personnalité juridique à l'intrus qui s'introduit sans autorisation dans le

corps de la femme, le tiers présent indésirable, ça n'est pas pour qu'une petite dame de votre espèce vienne nous embrouiller l'esprit avec ce prétendu enfant hein !

Elle

Vous les tuez comment quand ils ne sont pas tout à fait morts à l'arrivée ?

La Voix

Là, je vous préviens, vous commencez sérieusement à frôler la ligne rouge !

L'Enfant

Il faut quand même bien qu'on lui réponde non ?

La Voix (*très ferme*)

Les dispositions en vigueur sur les déchets règlent tous les problèmes. Ce qui suit l'intervention n'est d'ailleurs pas votre affaire.

Elle

Ça veut dire quoi ça ?

L'Enfant

Est-ce qu'on souffre lorsque l'on subit une IVG ?

La Voix

Vous voulez quoi au juste ? Le garder ? Jeter un malheureux de plus sur une planète épuisée où il y aura bientôt dix milliards de crétins tournant en rond sur eux-mêmes, hurlant à la mort ?

Elle

Pour le moment, c'est vous qui hurlez à la mort.

La voix

Parce qu'il n'y a que la mort qui ne trompe pas !

Elle

Là, ça mériterait peut-être que l'on fasse un arrêt sur image !
Qu'est-ce que vous en pensez ?

La Voix (très forte, comme pour couvrir une angoisse)

Il y a la loi, la loi, la loi, la loi, la loi !

(Brusquement la femme se lève du canapé. Juste à ce moment le mari fait irruption dans l'appartement.)

Elle

Tu as oublié quelque chose ?

Lui

Non. Mais toi, qu'est-ce que tu fais toujours là ?

Elle

J'ai entendu des voix.

Lui

Moi, j'ai pensé que l'on pourrait peut-être le garder, cet enfant !

Elle

Moi aussi.

Lui

Ah bon !

(Silence. Les deux personnages se recueillent.)

Lui *(comme quelqu'un qui trouve quelque chose à dire pour sortir d'un silence trop dramatique)*

Jean-Pierre a eu les résultats de ses partiels ?

Elle

Oui

Lui

Alors ?

Elle

Onze de moyenne.

Lui

Alors il passe au-dessus ?

Elle

Oui. Il s'en tire bien ! Il ne fiche pas grand-chose celui-là ! Il va falloir le secouer un peu !

(Silence)

Elle *(allègrement agressive)*

Dis donc, en partant tu as encore oublié de raccrocher le téléphone ! Ça a dû sonner occupé pendant au moins une heure, le temps que je m'en aperçoive ! Ça arrive un jour sur deux maintenant !

Lui

Ah ! Ecoute ! Je suis parti en coup de vent ! Qu'est-ce que tu veux que je te dise ?

Elle

Ça sera toujours à moi de raccrocher le téléphone dans cet appartement.

Lui

Toujours oui ! Toujours !

(Silence)

Lui

Qu'est-ce qu'on fait

Elle

On va faire un programme de rattrapage.

Lui

Nous avons beaucoup de choses à rattraper, c'est vrai !

Elle

Beaucoup de choses oui ! Les jours sont trop courts pour qu'on les laisse filer comme ça !

L'enfant

Sérénité. Calme. La vie, la mort, qu'est-ce que cela ? Le sage s'abolit dans l'ordre du monde et glisse en silence dans le silence éternel...

L'intervenant extérieur

Mais toi, je te connais. Tu n'es pas un sage...

L'enfant

Non. Et je vais hurler ma joie. Je suis l'être unique au sein d'une espèce à nulle autre pareille, et mon chant traversera les lieux et les temps.

L'intervenant extérieur

Ça y est, c'est reparti !

L'enfant

Je brasserai les visions et les passions. J'assemblerai les mots, je saisirai les sons, les couleurs et les rythmes. J'inventerai l'instant sans parole ou l'homme contemple son image dans une œuvre faite de sa main. A l'heure où le soir descend, quand la paix s'étend sur la terre, je me tiendrai dans le silence, immobile, attentif, prêt aux révélations. J'interrogerai la présence inconnue. Je guetterai les signes. J'apprendrai les codes. J'écouterai palpiter le cœur de l'homme, plus profond que le cosmos. Je serai debout au milieu des vagues, et la rumeur du vent bercera mon âme. Je déchiffrerai le mot de l'énigme.

L'intervenant extérieur

Débile ! Toujours prêt à vaticiner sur ta colline de mots, une toute petite colline ! Tu sais pourtant bien ce qui se passe dans l'autre monde ! Que changeras-tu au cours du monde, toi qui viens à peine d'échapper à l'extermination ? Tu n'es qu'un rescapé. Tu pourras fonder une association avec un banquet annuel.

L'enfant

Ta gueule !

L'intervenant extérieur

Tiens-toi tranquille ! Fais qu'on t'oublie. Gare à toi si on te remarque. Si on allait te trouver anormal ? Ne bouge pas. Ne dis rien. Silence et discrétion. Ne pense pas trop haut. D'ailleurs ce que tu penses n'intéresse personne.

L'enfant

C'est quand même bon d'être là !... Hé, madame, merci !
Merci !

L'intervenant extérieur

Tiens-toi tranquille !

L'enfant

Garde tes conseils pour toi. Moi j'exulte, et je voudrais que mon allégresse se répercute jusqu'aux limites du monde. Il ne périra pas l'être auquel il est donné de connaître pareille exaltation.

L'intervenant extérieur

Justement si ! Il finit toujours par périr.

L'enfant

Non. Je te dis non. Merci ô mes frères pour les mots et pour les pensées. Merci pour les livres et pour les images. Merci ô mes frères de l'autre monde qui avez tant travaillé, tant labouré, tant peiné, tant péché, tant aimé, tant chanté, tant pleuré, tant ri, et qui devez mourir. Merci ô mes frères. Je serai l'un des vôtres. Je joindrai ma voix à la vôtre. Je raconterai mon histoire et vous me direz qui je suis. Et au seuil de l'opaque mystère... Ah ! Merci mes frères ! Et pitié pour vous ! Et pitié pour moi !

FIN

1982-1987